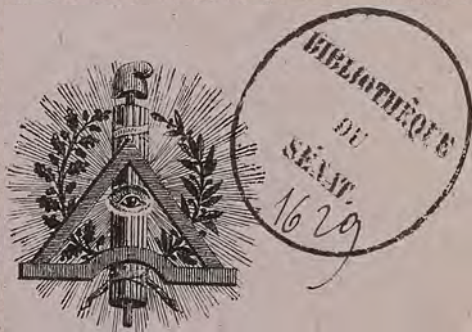


FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1891

1891

1891

1891

1891

1891

1891

1891

1891

1891

1891

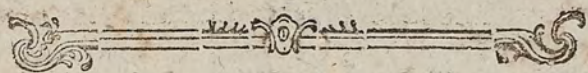
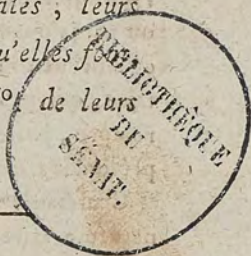


TABLEAU ET LISTE
DE TOUTES LES
JOLIES MARCHANDES
DES QUARANTE-HUIT DIVISIONS
DE PARIS.

*Leurs qualités physiques et morales , leurs
Costumes , le genre de commerce qu'elles font ,
le nom de leurs rues , et le N^o de leurs
maisons.*



ON ne sait quelle a été la manie d'une multitude d'écrivains du siècle , de donner le tableau des jolies libertines de Paris , des hommes dont les épouses étaient infidèles , plutôt que de désigner la vertu modeste aux regards curieux des voyageurs. Cet esprit de vertige a entraîné une multitude d'hommes des Départemens , et particulièrement ceux des pays étrangers , dans une erreur d'autant plus dan-

gereuse , qu'ils sont persuadés que Paris est le séjour du vice et de la corruption , tandis qu'il est prouvé que l'un et l'autre ne viennent que des cantons éloignés.

Il est temps enfin de rendre un juste hommage aux vertus de nos aimables Parisiennes , qui , ignorées , et dans le calme de leurs maisons , passent souvent des jours tristes et langoureux , fidèles et constantes à leurs époux ingrats , qui , par l'absence des mœurs , les abandonnent à elles-mêmes , et sont presque toujours les premiers à leur faire perdre une réputation heureuse , parce que , soit par brutalité , ou par jalousie , ils ne savent pas les faire respecter , et attirent souvent près d'elles un suborneur célibataire , qui par ses assiduités , sans pouvoir les corrompre , leur nuit encore dans l'opinion publique et prête des armes à l'odieuse calomnie.

Charmante moitié de nous-mêmes , vous que la nature a faite pour partager nos peines et nos plaisirs ; vous sans qui l'homme sensible et bon ne peut être heureux , je vais vous rendre la justice qui vous est due , et que l'on a jusqu'ici négligé de vous rendre ; je vais vous présenter toutes , femmes vertueuses et républicaines , aux regards de celles qui , à la honte de leur sexe , et des mœurs , affichent l'indépendance et la galanterie , et s'en font un titre pour se faire valoir ; elles rougiront de leur indécence et votre exemple les ramenera peut-être à elles-mêmes.

mes ; elles sentiront que la beauté sans la pudeur et la modestie , n'est qu'un vain agrément , et qu'elle entraîne à de grands maux pour l'avenir.

Ne vous affectez point , charmantes parisiennes , si je donne de la publicité à la beauté et à la vertu des Marchandes de Paris , c'est un devoir sacré que je remplis. Lorsque l'éloge est mérité , on n'en doit pas rougir. D'ailleurs la fille d'une honnête femme , orgueilleuse de l'hommage qu'on aura rendu à sa mère , cherchera à en mériter autant , et nous n'aurons plus à redouter de donner à nos fils vertueux , des épouses indignes d'eux.

Si nous ne parlons dans ce cahier que de quelques femmes jolies des diverses divisions de Paris , on doit sentir que ce n'est que le commencement d'un ouvrage , et que nous continuerons à rendre hommage par suite , non-seulement aux jolies femmes , mais à toutes celles qui sont aimables par leurs qualités morales. C'est parce que la beauté passe et que la vertu reste , que nous nous ferons un plaisir de parler de toutes celles qui ont du mérite , soit comme mères de famille soit comme républicaines. Nous les découvrirons par-tout malgré leur modestie.

Si quelques amis des mœurs vouloient nous adresser le tableau moral de quelques personnes de leur connoissance , nous le recevrons avec plaisir , pourvu que ce soit franc de port. Nous ne souillerons point notre ouvrage par des anecdotes galantes don

L'homme vicieux est toujours curieux de s'amuser. Sans être ni Paul , ni Augustin , nous savons que la nature est fort souvent fragile..... Mais , quoiqu'il en soit , une mère de famille , une femme sensible et laborieuse sont les divinités que l'homme sage doit honorer.

L I S T E.

Au coin du passage Germain-l'Auxerrois. L'épouse de l'épicier est jeune et jolie. Deux charmans petits enfans , à qui elle prodigue les soins d'une mère tendre , rappellent à l'esprit de l'homme sensible , combien il doit d'obligations à sa mère. On croit voir ces petits génies , dont parlent les poètes , qui entourent la mère des graces.

Qu'il est beau , qu'il est touchant de voir , dans un pays où le vice semble triompher de la vertu , où le luxe insolent accable de son faste l'honnêteté modeste de nos commerçantes ; qu'il est intéressant de voir une jeune personne , que l'attrait du plaisir pourroit égarer , le rejeter avec mépris , pour se livrer à une jouissance plus pure , celle du soin de leur ménage , de l'éducation de leurs enfans , de leur prodiguer des soins d'autant plus nécessaires qu'elles préparent à la République des sujets qui en feront la gloire et l'ornement !

N^o. 14. Quai de l'Ecole. La marchande fripière a les graces de la pudeur. Son maintien modeste doit

attirer chez elle les chalands plus qu'ailleurs ; car on aime mieux avoir affaire à une marchande douce et affable qu'à un garçon tondu qui se moque de vous en vous trompant. Du moins en sortant de chez celle-ci , on lui voue de l'estime. Sa parure n'a rien d'affecté ; elle est ornée de ses vertus.

Rue Christophe , N^o. 2. La charcutière est une belle femme. Nous croyons que sa fille imitera les vertus de sa mère et sa modestie dans sa parure ; qu'elle ne donnera pas dans le ridicule des perruques ou des cheveux à la caracalla , et qu'elle sera une bonne épouse et une bonne mère de famille.

N^o. 11. Sur le quai de l'Horloge du Palais. Dans la boutique d'un opticien est une personne jeune et jolie. Un air de candeur règne sur son visage. Sa parure est simple et sans art. Elle doit être une épouse aimable. Elle a de la vertu , sans doute , car elle est laborieuse. Ses enfans auront des qualités estimables parce qu'elle veillera à leur éducation.

N^o. 12. Place de la Cité. La marchande de vins est on ne peut plus intéressante ; sa modestie , son amabilité sont faites pour amener chez elle beaucoup de pratiques. On est fâché qu'elle n'ait point encore d'enfans ; car il est sûr qu'en lui communiquant les qualités de son cœur , elle l'élèveroit dans les principes de la morale Républicaine.

Café du théâtre de la Cité est une fort aimable ; son air gracieux et enjoué , attire chez elle beaucoup

d'hommes du bon ton. Ce n'est point à sa coquetterie que l'on vient rendre hommage ; car quoiqu'élégante, elle n'a pas cette tournure ridicule de celles qu'ont la plupart des limonadières du haut ton. Ses cheveux , qui sont très-beaux , seulement ornés de quelques boucles , rangés et poudrés avec soin , sont recouverts d'un élégant bonnet , qu'ombrage la rose et l'œillet , symbole de la fraîcheur. Beaucoup de jeunes farfadets , qu'attire le spectacle plaisant et amusant de la Cité , se trouvent bornés à l'admiration de sa sagesse , et ils sont forcés de convenir que leurs cheveux tondus , contrastent horriblement avec sa parure. Tant il est vrai que la vertu fait rougir la sottise.

Sous la première arcade du Louvre est une marchande libraire qui n'inspire pas moins d'intérêt que de respect. Nous ne doutons pas que ses mœurs ne répondent à la beauté de sa figure et au maintien modeste qui couvre toute sa personne. Si elle est mère de famille , la République ne peut qu'y gagner.

N°. 11 , rue denis , est une marchande d'indienne et d'autres toiles. Sa physionomie peu commune , inspire un certain degré d'intérêt , et l'on remarque qu'elle est aussi respectable que jolie. Son maintien et sa parure n'ont rien d'affecté , ce qui prouve que la vertu est entièrement chez elle , parce que la parure annonce la coquetterie , et qu'elle est une foiblesse de l'ame.

Il y a dans la même rue , aux n^{os}. 30 et 57 , deux marchandes épicières qui ne sont pas moins estimables et aussi jolies. On peut bien assurer qu'elles ne peuvent inspirer que des vertus à leurs enfans , et un attachement constant à leurs époux.

N^o. 63 , rue Martin , aux environs du théâtre de Molière , demeure une marchande de dentelles et de linon. Trois jeunes ouvrières sont occupées , avec elle , à la parure des femmes. On semble voir la mère des amours , entourée des trois graces ; un négligé modeste annonce le peu de prétention qu'elle met à plaire. Quoiqu'enjouée on ne voit point pirouetter autour d'elle , et de ses ouvrières , ces petits êtres tondus , qui , semblables au vermisseau , qu'un matin voit éclore en papillon voltigeant , meurent la soir en n'ayant rien produit ; plus ridicules dans leurs manières , que les femmes les plus extravagantes , avec leurs perruques blondes ou brunes , leurs coëffures à la grecque , à la créole ou à la circassienne , ou à l'enfant , dont leur esprit est le modèle.

N^o. 62 de la même rue , dans une boutique de quincaillerie , existe une femme très-aimable. L'union qui paroît régner entre les deux époux , fait désirer que toutes les maisons présentent le même tableau , on ne seroit plus scandalisé par tant de divorces. La fille , élevée sous ses yeux , ne pourroit avoir qu'un caractère propre à faire le bonheur d'un époux tendre et sensible ; car ce n'est que par l'exemple qu'on inspire des mœurs à la jeunesse.

La limonadière du coin de la rue Nicaise , place du Carrousel , est une jeune personne propre à inspirer les plus doux sentimens à son époux ; elle doit avoir des mœurs , car elle est bonne et sa figure est belle. Malheureusement elle porte une perruque de barbet qui lui nuit beaucoup , cela lui donne un air hardi qui ne convient point à la douceur de son caractère. Par l'enthousiasme qu'inspire ses attraits , on aimerait mieux la voir parée de ses graces naturelles. Des cheveux artistement rangés , tombant en boucles sur un cou et un front d'albâtre , légèrement soutenus d'un ruban de couleur rose , bleue ou blanc , sont bien plus beaux qu'une chevelure empruntée et frisée en barbet , qui grimace avec la nature. Que celles qui sont sans attraits se parent de mille manières pour plaire , elles ne sont que ridicules. Car ,

Rien n'est beau que le vrai , le vrai seul est aimable.

Mais une belle femme n'a rien à emprunter de l'art , et sur-tout d'un art aussi peu rapproché de la nature , c'est pourquoi nous invitons cette aimable personne à suivre notre avis.

Nous ne discontinuerons pas nos observations ; ainsi dans peu on en aura la suite.

Par le cit. P. M. SAUNIER.

De l'Imprimerie de RENAUDIERE , rue de la Harpe ,
No. 497 , maison de Cluny , passage des Jacobins.



TROISIÈME
TABLEAU ET LISTE
DES
JOLIES MARCHANDES
DES QUARANTE-HUIT DIVISIONS
DE PARIS.

Leurs qualités physiques et morales , avec le nombre des filles et femmes veuves à marier ; leurs Costumes , le genre de commerce qu'elles font , le nom de leurs rues et le N^o. de leurs maisons.

Douceur et bonté , valent cent fois mieux que la beauté ,
parce que la première fuit et l'autre reste.

QUAND on considère les lieux consacrés aux aimables folies , on n'est pas surpris de voir tant de folles qui les fréquentent se parer ridiculement pour y figurer ; aussi ce n'est pas dans ces lieux où nous irons chercher nos tableaux pour en faire des comparaisons avec les femmes vertueuses du commerce de Paris.

Tout ce que nous pourrons dire , c'est que dans l'un de ces endroits destinés au plaisir , dans celui du bout de la rue de la Loi , sur le boulevard , nous avons été étonnés d'y voir figurer les bustes de Socrate , de Platon , de Démosthènes , de Galba , de Cicéron , de Diogène et de Sénèque. Celui de Caracalla a moins surpris , parce

que sa tête ressemble à celle de beaucoup de nos aimables du jour. Il a même l'air d'un père de famille au milieu de ses enfans. Quoi qu'il en soit, les parruquiers et les coiffeurs ne doivent pas être très-flattés de ce que l'on a adopté une mode qui nuit infiniment à leur art et à leur genre de travail. Mais cette mode passera comme beaucoup d'autres, parce que les têtes changent facilement en France. Revenons à nos tableaux.

Rue Notre-Dame de Nazareth, la vertu a établi une pension de jeunes personnes du sexe, se disputant à l'envi l'honneur d'en acquérir d'avantage encore, en s'efforçant de ressembler à la Minerve, qui en est la directrice. Bonté, beauté, douceur, pudeur, modestie, affabilité, grâces touchantes, maintien honnête, talens, voilà ce que l'on voit régner dans cet asyle respectable.

Dans la rue Denis, près les filles Saint-Chaumont, la porte ronde au-dessus du fayancier, l'épouse du négociant, mère d'une fille et d'un garçon, offre un tableau piquant de la beauté, de la décence et de l'amour maternel; mise avec le plus grand goût, elle ne se pare pas comme beaucoup de personnes opulentes, de la gaze légère et transparente qui offre aux regards ce que l'on aimeroit mieux deviner.

Rue Mariveaux, n°. 22, la marchande qui y demeure est mère de deux filles qu'elle élève avec décence.

La fruitière, n°. 16, dans la même rue, a aussi deux garçons dont elle prend beaucoup de soin. La proximité du voisinage, la conformité des mœurs, l'exemple de leurs pères et mères pourroient bien un jour les unir, et en former des époux heureux.

La limonadière, rue de la Jouaillerie, en face de l'égoût, a six filles; chacune d'elles inspire de l'intérêt; ce sont elles qui remplissent tous les devoirs de son commerce. Toutes sont occupées et vivent entr'elles dans la plus grande intimité, ce qui en fait une famille accomplie, où règne la candeur, l'aménité et l'affabilité.

La parfumeuse, rue Dominique, faubourg Germain, n°. 1006, est une de ces personnes jolies que l'on ne peut s'empêcher de regarder avec enthousiasme. Une mise honnête, des cheveux bien peignés, font la critique de celles qui affectent le ridicule des parures étrangères à celles que la nature et la décence leur prescrivait.

L'épicière du coin de la rue Saint-Sauveur, dans celle Denis, nouvellement mariée, d'une figure intéressante, joint à la vertu

la plus parfaite, une douceur propre à la faire estimer de tout le monde et chérir de son époux. Telles devroient être toutes les femmes qui contractent les nœuds de l'hymen, la société seroit bien plus agréable, et l'on n'entendrait plus les plaintes journalières des époux malheureux.

Au coin de la rue Thévenot, est une femme bien recommandable par l'éducation qu'elle donne à ses deux filles, en les préparant à la vertu; le tableau de la jeune épicière, dont elles sont les voisines, leur servira encore de modèle pour se préparer à être de bonnes épouses et des femmes vertueuses.

Nous sommes bien fâchés de ne pouvoir pas insérer en entier le charmant tableau d'une respectable famille de la rue des Deux-Ponts, île de la Fraternité, n°. 46, qui nous a été envoyé par un ami des mœurs, que nous désirerions bien connoître, c'est celle de l'épicière; elle a toutes les qualités qui peuvent rendre une femme estimable; bonne fille, excellente mère; elle se glorifie dans une petite famille, qui lui est d'autant plus chère, qu'elle a toutes ses vertus. Les deux aînées, plus belles que jolies, sont encore ornées du meilleur caractère, qui les font désirer et rechercher partout; une mise propre et modeste, de beaux cheveux, surmontés d'un joli bonnet, a plus de charmes aux yeux qu'un toquet ou un chapeau garni de deux fichus, et encore parce que ce sont elles qui le font.

Dans cette famille règne l'amitié la plus intime. C'est là qu'on entend ce joli *TOI* des enfans aux parens, qui, sans éloigner le respect, s'allie au contraire avec cette douce (mais bien rare) intimité qui devroit régner dans toutes les familles.

Rue Coquillière, n°. 1, on trouve encore une jeune épicière, qui ressemble à celles dont nous venons de parler, pour les soins de son ménage, de son commerce et pour ses autres vertus.

Rue de Sartine, à la Halle-aux-Bleds, la marchande de chocolat, belle, jeune, aimable, a un jeune enfant qu'elle aime bien; preuve de l'amour qu'elle a pour son époux; sa parure est sans affectation.

La marchande de vins de la rue Thiron, vis-à-vis de celle Nicolas, au bout de la rue Caumartin, entendue dans son état, affable à tout le monde; jolie sans prétention, mise avec goût, elle plaît à tous ceux qui vont chez elle.

Celle n°. 112, rue Montmartre, a les mêmes qualités. Il est bien agréable pour l'observateur de rencontrer souvent d'aussi charmans portraits.

La corroyeuse de la rue de la Haumerie, mère de plusieurs enfans, aussi intéressans les uns que les autres, par la bonne éducation qu'ils ont reçus de leur mère, ce qui fait encore plus son éloge, que les qualités qu'elle a reçues de la nature.

La jeune boulangère qui demeure rue de la Madelaine, au coin de la porte du marché d'Aguesseau, faub. Honoré, est une de ces personnes dont le portrait peut contraster avec nos beautés parées des graces empruntées de l'art. Douée d'un physique agréable, sa mise et sa coëffure, quoiqu'élégantes, annoncent sa modestie, la principale parure des femmes honnêtes : bonne épouse et bonne mère, elle mérite l'estime des honnêtes-gens : mais on est fâché qu'elle soit un peu fière ; son mari est bon et ferme les yeux sur ce léger défaut, facile à s'effacer. Au reste, ce ménage peut servir de modèle à certains autres ; car où règne la fidélité, le reste n'est que bagatelle.

Un bon ménage encore à citer, sur-tout à présent, où la paix et la bonne union sont bien rares, c'est celui de la fruitière de la rue de Surène, au coin de celle d'Anjou, mère de trois enfans, dont l'aîné a quinze ans ; ils reçoivent d'elle la meilleure éducation ; jolie encore, bonne épouse, intéressante dans son commerce, polie, gracieuse envers tout le monde, elle est chérie de tous ceux qui la connoissent : ce sont là d'heureuses qualités. Elle a conservé une mise modeste depuis son enfance, celle qu'élégamment on porte au village.

Rue Honoré, vis-à-vis les Jacobins, la parfumeuse, d'une taille heureuse, d'une beauté sans fard, d'une douceur sans affectation, d'une parure fraîche, modeste et élégante, joint encore une chevelure rangée avec soin, qui la rend plus belle encore. Si la rose, l'œillet et le jasmin attirent chez elle les amateurs des odeurs douces et suaves, on est encore plus empressé d'y retourner, pour jouir des charmes de sa conversation et des douceurs de son affabilité.

Au coin de la rue de la Loi et celle des Petits-Champs, est une charmante personne qui, joint à la beauté, à un bon cœur, un costume sans apprêt, qui la rend estimable à tous les gens sensés.

La bonnetière au coin de la rue du Rempart Honoré, est une de ces modernes Cornélies qui doivent servir d'exemple à nos jeunes mères ; aimant son mari, ses enfans, elle a encore une tendresse particulière pour une sœur, qui a les mêmes qualités naturelles qu'elle ; belles toutes deux, vertueuses, mises avec goût et sans

apprêt, c'est le tableau de la pudeur et de la bonté. Cette bonne et estimable mère prend sur elle l'éducation de ses enfans.

Rue Honoré, n^o 323, en face des Pilliers des Halles, la parfumeuse est jolie et sans costume ridicule : des mœurs douces et agréables la rendent encore plus estimable.

Au n^o. 324, on voit des personnes bien respectables qui tiennent un magasin de mercerie. La modestie de leur parure est d'autant plus remarquable, que dans cette même boutique sont deux jeunes-gens, dont la tête tondue annonce la fatuité la plus grande. Quelle mode ridicule !

Rue Mercière, n^o. 22, est une belle limonadière, qui, obligé par son état de recevoir chez elle beaucoup de personnes fort libres, conserve la vertu la plus recommandable au milieu d'elles. Bel exemple à offrir aux regards, ce qui prouve évidemment que la bonne éducation ne se perd jamais.

Rue Jean-Pain-Mollet, la jeune marchande de vins, joint à une physionomie heureuse, les graces de la douceur et de l'honnêteté, elle aime son époux ; grande vertu sans laquelle il n'est point de bonheur en ménage.

La marchande de vins de la rue Louis, en entrant par celle de la Bareillerie, est encore une honnête marchande, qui pourroit figurer avec nos femmes estimables et sans orgueil.

La marchande épicière au coin de la place Thionville, joint aux qualités physiques, beaucoup de qualités morales : c'est encore le modèle d'un heureux ménage.

Au coin de la rue du Poirier et de la rue Merry, est une charmante marchande de vins, mise avec élégance et dans le meilleur goût, elle intéresse par son air gracieux : elle a de superbes cheveux, qui rend, à les voir, l'aspect d'une perruque noire ou noirette encore plus ridicule.

La bouronnaire de l'hôtel Jabac, rue Merry, d'une parure brillante, a le mérite d'aimer les talens et les arts, beaucoup d'esprit ; on a peine à la quitter aussi-tôt qu'on l'a entretenue ; aussi beaucoup de jeunes-gens recherchent-ils l'occasion de l'entendre ; avec ces qualités on ne peut qu'en avoir d'autres encore plus estimables, ce sont celles du cœur ; elle les possède avec les agrémens que donne la beauté.

Rue du Chantre, n^o. 69, la chaircuitière est une femme dont

l'embonpoint et les graces de la figure plaisent infiniment : son goût dominant est la danse ; mais cela ne nuit pas à son honnêteté : elle est bonne , c'est un grand avantage.

Cour Mandar , n^o. 15 , l'aimable épicière a un jeune enfant pour qui elle a beaucoup de tendresse. L'heureux ménage que celui où règne l'amitié , la concorde et l'amour maternel ! C'est le comble du bonheur que nous procure la vertu.

La marchande d'huîtres , au coin de la cour Mandar , n^o. 97 , quoique n'étant pas fort jeune , réunit encore à des grâces piquantes , une bonté de cœur qui la rend bien estimable. Elle est à la tête de son commerce ; on est fâché qu'elle n'ait pas une fille à marier , elle lui auroit sûrement inspiré les meilleures qualités.

N^o. 19 , rue des Lombards , la marchande lingère réunit à la beauté , la tendresse d'une mère respectable qui étend ses soins sur un jeune enfant , et a le plus grand soin de sa maison ; bonne épouse , laborieuse , sensible , voilà les vertus qui la caractérise. Mise avec goût , mais sans prétention ; on ne peut que désirer qu'elle le sorte de tous les maris soit le même que le sien.

On peut appliquer les mêmes qualités à la marchande confiseuse du n^o. 34 , de la même rue , et à beaucoup d'autres dont nous parlerons dans un autre moment.

Rue Bétizy , hôtel de Bourgogne , la marchande de vins , jeune et blonde , annonce aussi la candeur de la vertu : c'est bien dommage qu'elle n'ait point d'enfans ; elle leur communiqueroit ses bonnes qualités : car la sagesse présideroit à leur éducation. La douceur , l'urbanité de la mère , leur servant d'exemple , avec les leçons qu'elle leur donneroit en feroit des hommes ou des femmes estimables.

N^o. 8 , au-dessus de la rue Faydeau : la parfumeuse est encore une de ces personnes qui plaisent par leurs qualités personnelles et leur beauté.

N^o. 112 , rue Montmartre , est une marchande de vins , qui jouit du plus grand mérite , par sa politesse et son affabilité , elle s'attire l'estime et la confiance de tout le monde. Sans coquetterie ; une mise décente et propre , voilà tout l'art qu'elle emploie pour plaire à son époux , qu'elle aime.

Rue des Petits-Champs , au coin de celle Chabanois , chez la charmante marchande de modes , qui a l'art d'embellir la laideur ,

et d'orner la beauté, on voit sept à huit charmantes artistes, qui rassemblent sur les coëffures qu'elles travaillent ou qu'elles inventent, les fleurs qui doivent parer la jeune fille à marier, et souvent la femme vertueuse que son état oblige de se mettre au ton du jour. Ces charmantes personnes ne peuvent qu'inspirer l'amour honnête, et doivent trouver des époux dignes d'elles.

Le parfum et les essences ne sont pas tout-à-fait ce qui attire chez la parfumeuse de la rue de l'ancienne comédie Française, au-dessus de la rue de Bussy, les amateurs, c'est sa beauté, son air décent et bon; parée avec le plus grand goût, elle seroit néanmoins honteuse de se faire couper des cheveux qui lui font si bien, pour se mettre à la mode.

N^o. 115, rue Montmartre. On y remarque la marchande épicière, qui ne le cède en rien à deux de ses filles, qui n'ont pas moins de sagesse que de beauté qu'elle. C'est par les soins de cette mère respectable, que les époux qui auront le bonheur de les posséder s'écrieront, qu'une bonne mère, une mère vertueuse, est une divinité bienfaisante qu'on ne sauroit trop respecter, puisqu'elle prépare des sujets à la vertu.

Nous n'oublierons pas dans ces tableaux l'épouse du fondeur en caractères d'imprimerie de la rue de Bièvre, place Maubert; sans compter qu'elle est une des plus jolies femmes de Paris, c'est encore par sa vertu qu'elle est recommandable. A la tête de son commerce, surveillante à ses intérêts, elle joint à l'intelligence de son mari une bonté, une douceur, une honnêteté envers ses ouvriers et envers tous ceux qui ont quelques affaires à traiter avec elle. Une pareille épouse est un trésor; il seroit à désirer que toutes les femmes de commerce eussent le même caractère; elle est fort bien mise, mais c'est avec le goût le plus sage. Un joli bonnet, des cheveux bien peignés, un vêtement bien fait, tout cela donne à ses grâces naturelles un air, un ton qui la font aimer et estimer.

N^o. 776, rue Benoît, faubourg Germain. La limonadière a des grâces. Lorsque l'on entre chez elle, on a de la peine à en sortir; propos décent, joli maintien, regard doux et honnête; voilà ce que l'on remarque en elle, et ce qui fait rechercher sa maison.

Rue des Martyrs, n^o. 19, est une marchande de vins, qui, sous les dehors simples du costume, annonce une politesse qu'on ne croit

pas toujours trouver chez les gens de village , et c'est souvent en quoi l'on se trompe ; car, bien long-tems , c'étoit là où l'on alloit chercher les vertus , que l'on avoit peine à trouver dans les villes.

La marchande orfèvre de la rue de Grenelle-Honoré, n^o. 45, joint à la beauté les qualités du cœur qui la font aimer de son mari ; point de fausse parure , une manière gracieuse à parler. Tout ce qui l'entoure la chérit : elle est mère d'un petit enfant joli comme l'amour qui lui ressemblera.

La marchande de vins en face de la rue des Vieilles-Etuves , vis-à-vis celle Beaubourg , est aussi un modèle à imiter par les jeunes épouses qui veulent avoir l'estime publique ; elle est belle et vertueuse.

Nous terminerons ce troisième tableau en offrant aux regards des jeunes personnes du sexe le portrait de l'une d'elle , qui ne se trouvera pas fâchée de s'y trouver ; c'est celui d'une marchande de comestibles de la place Maubert , auprès de la rue de Bièvre , en face de celle des Noyers. Elle est jeune , jolie et vertueuse ; mais elle est si fière et connoît si fort son mérite , qu'elle dédaigne tous les partis qu'on lui présente. Nul jeune homme ne peut en approcher , ce qui lui donne un air de ridicule qui la fait mépriser. Nous lui opposeront pour modèle la cordière du coin de la rue des Noyers , mère de famille , qui conduit ses enfans dans les sentiers de la vertu , et qui , malgré son rigorisme envers eux , les blâmeroit d'une pareille manie.

Nota. On a déposé et l'on déposera de suite , à mesure qu'ils paroîtront , deux exemplaires de chaque tableau à la bibliothèque nationale.

Par le cit. P. M. SAUNIER.

De l'Imprimerie de RENAUDIERE , rue de la Harpe , N^o. 497 ,
maison de Cluny , passage des Jacobins.

